

Voyage des sens à la Petite Camargue alsacienne

Première étape d'une série consacrée aux observatoires de la nature en Alsace, la Petite Camargue alsacienne, dans le sud-est du Haut-Rhin, est une réserve naturelle protégée riche de milieux différents où il y a toujours « quelque chose à voir, à entendre ou à sentir ».

Singulière, la Petite Camargue alsacienne l'est d'abord par sa localisation périurbaine, à la limite sud-est du Haut-Rhin, en bordure de Saint-Louis et à quelques kilomètres de Bâle. Ainsi, à peine passé l'un des accès signalés par des panneaux de réglementation, au départ du stade de l'Au ou de la Maison éclusière, on se retrouve immergé dans un extraordinaire espace de verdure, zone naturelle protégée depuis 1982 et étendue en 2006 à l'île du Rhin, au-delà du canal d'Alsace, sur 904 hectares.

Plusieurs itinéraires se présentent au visiteur, à travers l'exubérante forêt rhénane, entrelacs de branches et de lianes, dont l'origine remonte à l'époque où la plaine de l'Au était abondamment inondée par le Rhin. Il en a résulté une mosaïque de milieux que les travaux de canalisation du fleuve impétueux, lancés aux alentours de 1850, ont un temps mise en péril, avant leur restauration, plus d'un siècle après, sous l'impulsion de militants locaux.

La lutte des années 1970

« Dans les années 1970, la gravière servait de dépotoir aux Bâlois. On était une bonne dizaine à lutter, notamment contre le projet d'EDF d'installer un transformateur au Kirchenerkopf, en 1974 », retrace Marc,



Maxime Rogue, l'un des photographes habitués des lieux, sur le sentier des mares. Photos Vincent Voegtlin

désormais bénévole sur le site. L'année suivante, pour résumer, alors qu'un premier dossier est constitué pour la protection de la zone, les Amis de la Petite Camargue alsacienne s'organisent en association.

Comme tous les jeudis matins désormais, Marc est parmi les "Bras cassés", l'équipe qui assure les travaux de maintenance, comme les "Bras verts" entre-

tiennent les milieux, replantent ou luttent contre la végétation invasive et les "Ornis" effectuent un suivi ornithologique. Après une matinée passée à réparer et repeindre les planches d'un observatoire, ces retraités de milieux professionnels divers échantonnent autour d'un café. Ils ont pour points communs de vouloir « rendre service » et préserver ce bel environne-

ment que certains ont découvert dans leur jeunesse scout.

Ici, « il faut prendre le temps »

« Une fois par mois, on prend aussi un repas en commun. L'ambiance est bonne ! Aujourd'hui, on est déjà à deux générations de bénévoles... À nous tous, on représente quand

« Nous en sommes à deux générations de bénévoles... Au total, on représente quand même mille huit cents heures de travail par an ! »

Daniel Werthlé, responsable des "Bras cassés"

même mille huit cents heures de travail par an ! » met fièrement en avant Daniel Werthlé, responsable des "Bras cassés", étonnante appellation venant d'un ancien membre cheminot. « On adore venir, regardez ce cadre ! » justifie André. Près de 200 espèces d'oiseaux fréquentent la réserve, dont le petit héron blongios, s'enthousiasme Jean-Louis, amateur de photo animalière depuis ses 18 ans. C'est qu'en plus de plusieurs dizaines de bénévoles, la Petite Camargue alsacienne peut compter sur tout un réseau de photographes habitués des lieux et qui échangent volontiers leurs images. Cependant, « il faut prendre le temps. Ici, ce



n'est pas un zoo », avertit Marc. La patience et la discrétion font partie des quelques règles à respecter, comme dans tout espace protégé, renchérit Thomas Altherr, animateur du Cine (centre d'initiation à la nature et à l'environnement). Dès lors, « quelle que soit la saison, il y a quelque chose à voir, à entendre ou à sentir. Plusieurs sens sont mobilisés, c'est toujours différent », décrit-il.

Le mystère de la mare forestière

De fait, on est happé par « l'ambiance sonore ». Sur les planches du bien nommé sentier des mares, on peut s'émerveiller de la poésie des grands nénuphars blancs, être attentif au clapotis de toute une petite faune, ou au surgissement d'un batracien. À partir de la pisciculture impériale qui participe aujourd'hui à la réintroduction du saumon dans le Rhin, au cœur du site, on franchit l'Au-graben, le seul affluent haut-rhinois du Rhin, dont les eaux sont filtrées par les roseaux, pour passer près des sources phréatiques dont la pureté est confirmée par la présence de la jolie callitriche, une étoile d'eau dite bio-indicatrice. « Le sol, toujours très riche, est alimenté par des prises d'eau du Rhin », signale Thomas Altherr.

On devine une roselière au-delà des lierres épais et de la dense forêt de chênes, frênes ou autres robiniers, laissée à l'état naturel. Au passage, on est intrigué par une mare forestière couverte de lentilles d'eau vertes et supposée se refermer naturellement sans qu'on sache à quel rythme. Plus loin, on peut grimper dans l'un des treize observatoires pour suivre, ce jour-là, un envol de cormorans au-dessus des prairies sèches, autre milieu typique de cette surprenante réserve nationale, la première à avoir été classée en Alsace.

• Textes : Catherine Chenciner



L'un des bénévoles de l'équipe des "Bras cassés" occupé à la rénovation de l'observatoire Georges-Muller.



Les sentiers traversent la dense forêt rhénane que la réserve ne gère pas pour la laisser évoluer naturellement.

► Sur le web

Un diaporama sur notre site internet.